TOURTERELLE TRISTE

Mourning Dove

Zenaida macroura

- NICHEUR MIGRATEUR COMMUN
- AIRE : EN EXTENSION
- EFFECTIFS : EN AUGMENTATION

Michel Lamarche

D'inusitée qu'elle était il y a un siècle, la Tourterelle triste est devenue l'un des oiseaux les plus familiers du Québec méridional. Étroitement associée aux humains, elle niche souvent à proximité des habitations et fréquente volontiers les mangeoires. Nicheuse dans la presque totalité de l'Amérique du Nord au sud des Forêts septentrionales, la Tourterelle triste y serait l'une des espèces d'oiseau les plus abondantes (Otis *et al.*, 2008; Rosenberg *et al.* 2016). C'est aussi de loin l'oiseau gibier le plus chassé avec une récolte annuelle estimée à 13,8 millions d'individus en 2014 (Raftovich *et al.*, 2015).

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

La Tourterelle triste niche dans toutes les régions habitées du Québec méridional. Bien que ce soit dans les Basses-terres du Saint-Laurent que son abondance relative culmine, l'espèce demeure assez nombreuse dans le reste de l'écoumène agricole. Sans surprise, elle a été observée le plus fréquemment dans les milieux urbanisés et agricoles. Elle a aussi été souvent notée dans les friches et autres milieux arbustifs, mais beaucoup moins dans les habitats forestiers et les milieux humides. Elle a parfois été rapportée dans la zone boréale, le plus souvent près de villes et de villages. La Tourterelle triste est d'ailleurs vue occasionnellement dans des localités nordiques au-delà de l'aire visée par cet ouvrage.

SITUATION

C'est pendant les années 1940 que la Tourterelle triste a commencé à se répandre de façon notable au Québec (Ouellet, 1974), mais c'est seulement à partir des années 1970 qu'une partie de sa population a commencé à y hiverner régulièrement (Paquin, 1990). Déjà considérée comme « relativement abondante » à l'époque du premier atlas (Paquin, 1995b), l'espèce aurait tiré profit de l'importante expansion de la culture du maïs et de l'utilisation des mangeoires destinées aux oiseaux (Armstrong et Noakes, 1983) pour accroître encore sa présence. La carte des indices de nidification montre en effet que d'un atlas à l'autre, l'aire de nidification de cette tourterelle a connu une expansion notable autant vers le nord que vers l'est (sud des Laurentides, Côte-Nord, Gaspésie). Sa probabilité d'observation a par ailleurs augmenté fortement au Lac-Saint-Jean et dans le Bas-Saint-Laurent. En fait, cette probabilité a crû de façon importante partout sur le territoire (parfois du simple au double), sauf dans les Basses-terres du Saint-Laurent où elle est demeurée stable.

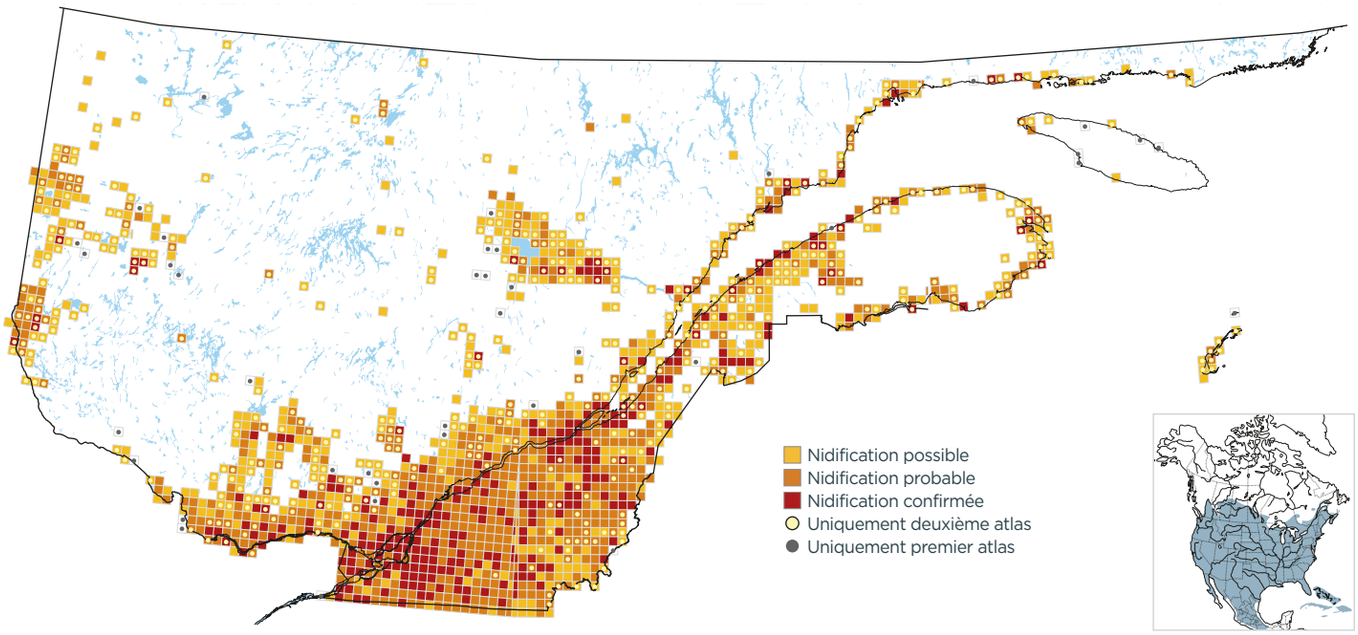
FICHE TECHNIQUE

	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	294	586
NIDIFICATION PROBABLE	306	591
NIDIFICATION CONFIRMÉE	192	282
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**792**	**1459**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**32,2 %**	**36,2 %**
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	3105
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	2-675

Selon les données BBS, la population de la Tourterelle triste a augmenté considérablement au Québec de 1970 à 2014. Cependant, la tendance pour la période 2004-2014 est plutôt stable. En fait, l'examen des indices annuels montre que les effectifs de l'espèce ont crû de 1970 à 2001, mais depuis ce temps les indices en question fluctuent sans qu'une tendance claire puisse être dégagée. La population de tourterelles aurait cependant diminué entre 2004 et 2014 dans la portion québécoise de la Plaine du Saint-Laurent (RCO 13), les indices annuels affichant une baisse depuis 2007. On ignore les causes de cette diminution, mais certains croient que l'augmentation des populations de l'Épervier de Cooper pourrait l'expliquer en partie (Guénette, 2016). Globalement, la prédation, les mauvaises conditions météorologiques pendant la nidification et en hiver, les maladies et la contamination par des substances toxiques sont les principaux facteurs de mortalité de l'espèce (Otis *et al.*, 2008). Nouvel élément à considérer, une saison de chasse à la Tourterelle triste a été instaurée au Québec à l'automne 2016. Il faudra toutefois attendre quelques années avant de pouvoir bien évaluer son impact sur la population québécoise de l'espèce.

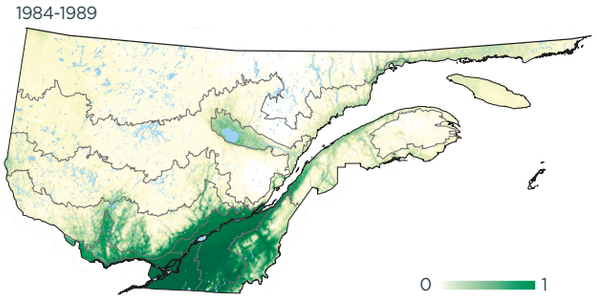
Gilles Falardeau

INDICES DE NIDIFICATION

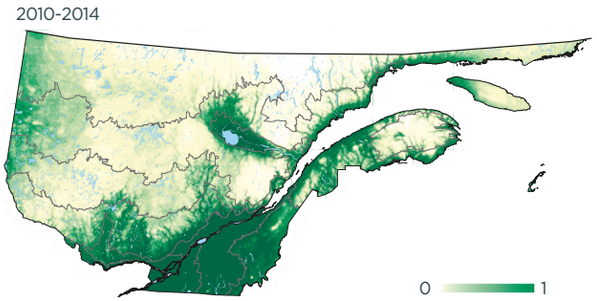


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

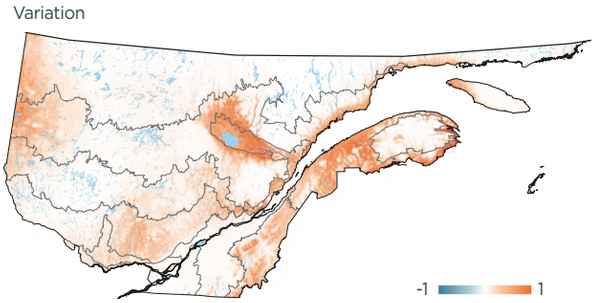
1984-1989



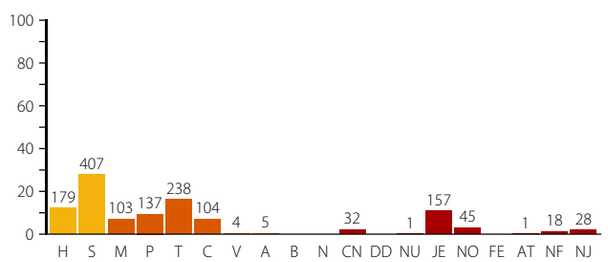
2010-2014



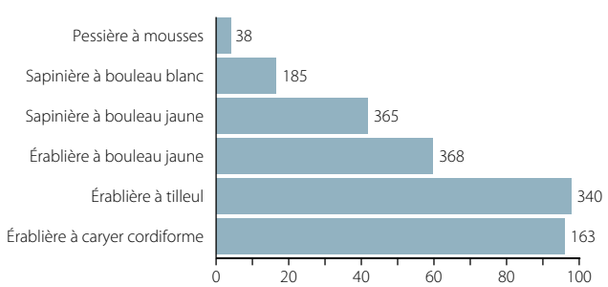
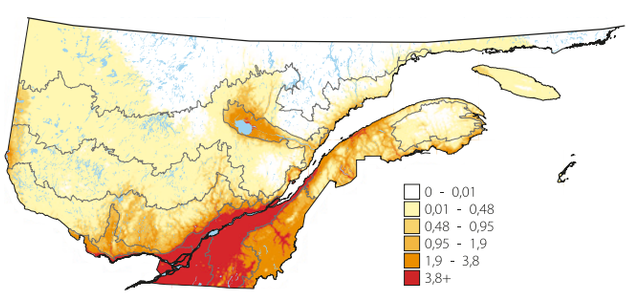
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)